

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY D'importantes lois intéressantes notre agriculture ont été votées hier

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Tevfik Fikret Silay.

L'assemblée a approuvé les procès-verbaux des élections comme députés, du général Pertev, de Madame Hatice, de MM. Saim Ali et Raif. Acclamés, les nouveaux députés prêtent serment.

Le délai légal prévu entre la distribution aux députés d'un projet de loi et sa discussion en séance publique n'étant pas révoqué, on remet à une autre séance la discussion d'un projet de loi demandant à ce que des opérations de cadastre se fassent d'urgence.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à la protection des légumes et des plants contre les maladies et les microbes.

Le Ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Ekrem, relève qu'il y a nécessité absolue de prendre les mesures préconisées pour éviter des désastres. «On n'a pas encore oublié, dit-il, les dégâts occasionnés aux cultures d'Adana par un parasite dénommé «sunas». Si nous n'avions pris à temps les mesures radicales voulues contre un autre parasite, nous aurions perdu les mûriers de Bursa et porté un coup funeste à la sériciculture. Il est donc de toute utilité d'exiger des certificats sanitaires pour tous les légumes et plants importés de l'étranger, ces certificats étant d'ailleurs délivrés par des commissions techniques compétentes. Les stations de contrôle doivent pouvoir également renvoyer à leur expéditeur les légumes et plants atteints de maladies incurables. Des mesures pareilles sont prises dans tous les pays et le projet de loi qui vous est soumis s'inspire des dispositions qui y sont adoptées.

On passe ensuite à la discussion des articles que l'on approuve jusqu'au 15ème.

M. Ahmed Ihsan (Ordu), observe que certains articles ne sont pas, quant à leur rédaction, suffisamment explicites. «Ainsi, par exemple, dit-il, il est question de communications à faire aux intéressés sans qu'il soit précisé de quelle façon ces avis seront donnés.» Le Ministre réplique qu'à l'instar de toutes les lois, il y aura pour celle-ci aussi un règlement d'application qui précisera tous ces points.

Le projet de loi est ensuite adopté en première lecture.

On passe ensuite à la discussion du projet de loi relatif au coton qui est également adopté avec un amendement proposé par M. Raif Karadeniz (Trabzon) et d'après lequel ce sont les justices de paix et non les conseils d'administration qui établiront les amendes encourues par les délinquants.

La prochaine séance est fixée à demain.

L'achat par l'Etat du tonnage des armateurs libres

L'assemblée générale des armateurs a ratifié, au cours de sa séance d'hier, la convention relative à la vente à l'Etat des bateaux de la Société. Elle a désigné les liquidateurs et décidé d'accorder un mois de traitement au personnel qui se trouvera sans emploi.

La crise égyptienne L'attitude du Wafd

Le Caire, 23 A. A. — Le correspondant de Havas annonce que les wafdistes ne publieront aucun communiqué hier soir. Les cercles bien informés affirment que le Wafd refusera de prendre l'initiative de former un cabinet de coalition.

Le Comm. Salerno-Mele est décédé

Le Comm. Salerno-Mele, ci-devant consul général d'Italie à Istanbul, est décédé, hier, dans ses terres, à Oria (province de Brindisi), à la suite d'une très brève maladie. Le Comm. Salerno-Mele venait d'y prendre sa retraite il y a quelques mois à peine, après une carrière brillante consacrée toute entière au service des intérêts de ses compatriotes. Les très nombreux amis qu'il comptait en notre ville, dans tous les milieux, les membres du corps consulaire, ses collègues, les membres de la colonie italienne envers qui il avait fait preuve de tant de paternel dévouement et qui lui avaient fait de si émouvants adieux, apprendront, sans nul doute, avec les plus vifs regrets cette douloureuse nouvelle.

A Donna Pia Salerno-Mele, et à tous ceux que frappe ce deuil, nous présentons nos condoléances les plus émuës.

L'hommage de M. Tevfik Rüstü Aras au Roi George V

Une allocution du baron Aloisi

Genève, 22. — Le conseil de la Société des Nations a commémoré solennellement le roi George. Le président Bruce a exprimé la vive douleur éprouvée par le conseil pour la disparition du souverain.

Du correspondant de l'Agence Anatolie :

A la séance d'hier du conseil de la S. D. N., Tevfik Rüstü Aras exprimant les condoléances du gouvernement de la République pour la mort du roi George V d'Angleterre, a dit :

«Au nom du gouvernement de la République turque ainsi qu'en mon nom personnel, je m'associe sincèrement au deuil de la famille royale britannique et de la communauté des peuples dont Sa Majesté le roi George V fut souverain.

En rendant hommage à sa mémoire, je tiens à exprimer les sentiments de respectueuse admiration que nous avons toujours eus pour le grand Disparu qui, tout le long de son règne, a brillamment associé la bonté et la loyauté qui l'ont caractérisé, à la plus haute conscience, des devoirs qu'il eut à accomplir tant comme souverain de millions de sujets à travers le monde que comme chef de plusieurs membres éminents de la famille des nations.

Je ne puis m'empêcher de rappeler encore qu'après les événements dont les douloureuses péripéties n'avaient épargné ni son pays ni le mien, c'est sous son règne que nous avons pu en liquidant tous les conflits et établir avec la Grande-Bretagne les bases d'une franche et loyale amitié.»

Le baron Aloisi s'est associé aux condoléances du président et a évoqué la noble existence du souverain. Il a rappelé que sous le règne de George V, l'armée anglaise s'est battue aux côtés des troupes italiennes et a relevé que cette solidarité ne sera pas facilement oubliée. Le baron Aloisi a dit en terminant que la nation italienne s'incline devant la grande douleur de la famille royale anglaise et de la communauté des peuples de l'empire britannique.

Les autres délégations se sont toutes exprimées de façon analogue.

La délégation turque aux funérailles de George V

Ankara, 22 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, le Dr. Tevfik Rüstü Aras, qui se trouve actuellement à Genève, se rendra à Londres où il présidera la délégation turque devant représenter le gouvernement aux funérailles du roi George V qui se dérouleront le 28 courant.

Les membres de la délégation sont les suivants :

M. Fethi Okyar, ambassadeur à Londres, M. Nuri Conker, député de Kü-tahya et vice-président du Kamutay, le général premier divisionnaire Fahrettin Altay, inspecteur de la première armée, le général de division Salih, commandant du troisième corps d'armée, le colonel de la marine, Saïd Halman, sous-secrétaire d'Etat à la marine au ministère de la défense nationale, le lieutenant colonel, Celâl, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation et M. Celâl Üner, premier aide de camp du Président de la République.

Les membres de la délégation se trouvent à Ankara, quitteront ce soir notre ville pour Istanbul d'où ils partiront demain à destination de Londres.

Un hommage du Roi défunt à l'Italie

Rome, 23 A. A. — Le Giornale d'Italia reproduit en manchette et en gros caractères une partie du discours prononcé par feu George V à l'occasion de la visite des cimetières de guerre anglais sur le plateau d'Asiago, le 13 mai 1923. Le roi avait dit notamment : «La reine et moi-même nous sommes venus au jourd'hui témoigner au nom de notre peuple la gratitude et l'hommage à nos morts. Dans cette existence où tous les hommes sont les débiteurs, les uns envers les autres, la dette du monde occidental envers l'Italie commence dès la naissance de toutes les nations, du moment où elles reçoivent de l'Italie, de jeunesse ancienne et incomparable, les premiers rudiments des lois de la vie sociale et des arts. De longs siècles de paix ininterrompue entre nous n'effaceront pas pour l'Angleterre et pour ses enfants leur dette de civilisation envers l'Italie.»

Une importante déclaration du baron Aloisi

La sécurité collective en Méditerranée ne fut jamais en danger

Genève, 23 A. A. — Le baron Aloisi, répondant au mémorandum présenté par M. Eden au comité des 18, au sujet de l'assistance mutuelle dans la Méditerranée, déclara que les conversations britanniques avec les puissances méditerranéennes n'avaient pas de raison d'être, car la sécurité collective ne fut jamais en danger en Méditerranée.

On annonce que M. Aloisi s'opposera au vote des crédits proposés pour faire face aux dépenses du comité de coordination.

M. Aloisi fit remarquer que ce comité est une organisation indépendante de la Ligue des Nations et que ses dépenses ne peuvent en aucune façon être payées par les membres de la S. D. N. et certainement pas par l'Italie.

Le rapport du Comité des Treize

Genève, 23 A. A. — Le comité des 13 du conseil de la S. D. N. a élaboré un rapport sur le conflit italo-éthiopien qui sera probablement approuvé aujourd'hui.

Le rapport constate notamment qu'une aide financière pour l'Abyssinie ne pourrait pas être réalisée en ce moment. L'examen sur les procédés de guerre que le gouvernement éthiopien avait réclamé, ne pourra pas être non plus décidé en ce moment.

Les membres de la S. D. N. ont toujours été décidés de ne manquer aucune occasion pour arriver à un règlement

du conflit dans le cadre du pacte et le plus vite possible. Le comité des 13 déclara que si la possibilité s'était présentée, il aurait immédiatement soumis des propositions au conseil. Pour le moment, il ne peut que décider de suivre les événements attentivement, comme il en a été chargé par le conseil le 19 décembre. Le comité se réunira chaque fois que son président, qu'un de ses membres ou une des parties le considérera comme nécessaire.

L'embargo sur le pétrole

Genève, 22 A. A. — Le comité des 18 décida de constituer un comité composé des représentants des pays exportant et transportant du pétrole, afin d'examiner la question d'efficacité de l'embargo sur le pétrole. On pense que ce nouveau comité se réunira la semaine prochaine.

Le «Vittorio Veneto» et le «Littorio»

Ce seront les deux navires de guerre les plus puissants au monde

New-York, 22 A. A. — Le «New-York Times» parlant de l'abandon par les Anglais de leur préférence pour les petits croiseurs en faveur de grosses unités, écrit que ce revirement est dû à la construction par l'Italie des deux super-navires «Vittorio Veneto» et «Littorio» qui seront achevés l'année prochaine et seront les plus puissants navires de guerre au monde.

M. Laval se retire du pouvoir la conscience satisfaite

M. Herriot refusera de constituer le nouveau cabinet. On constituera un cabinet de concentration

Paris, 23 A. A. — Après avoir donné sa démission et décliné l'offre de constituer un nouveau gouvernement, M. Laval a déclaré :

«J'ai conscience d'avoir rempli la mission que l'on me confia en juin dernier.»

Faisant allusion aux résultats en politique étrangère, il dit :

«La paix est maintenue. Nos obligations envers la S. D. N. sont observées. Nos amitiés et nos alliances sont intactes. L'indépendance de la politique étrangère française est assurée et renforcée.»

Il conclut par ces mots :

«Un parti ayant pris l'initiative de rompre l'union nationale, condition essentielle de mon action, j'abandonne le pouvoir puisque l'union nationale n'existe plus.»

Il fit appel au sang-froid et à l'union de tous.

Il est très probable que M. Herriot refusera de former le nouveau cabinet. Les cercles politiques pensent que M. Lebrun pourrait confier cette mission à M. Marcel Regnier, ministre des finances dans le cabinet Laval, ou à M. Albert Sarraut, ex-premier ministre, qui pourrait essayer de former un cabinet de concentration.

La tâche d'un tel cabinet serait de procéder aux élections générales aussitôt que possible.

Les partis de la droite et du centre de la Chambre semblent décidés à s'opposer à tout cabinet formé par les gauches.

L'incertitude de la presse parisienne

Paris, 23 A. A. — Les journaux traduisent leur incertitude quant au dénouement de la crise ministérielle. Plusieurs estiment qu'une clarification de la situation ne sera obtenue que grâce aux élections générales qu'ils souhaiteraient rapprochées. D'ici là, on incline vers un ministère de liquidation.

Selon le «Petit Parisien», les milieux politiques envisageaient hier la possibilité d'une combinaison radicale et disaient qu'au cas où l'on rencontrerait de trop grandes difficultés, M. Lebrun demanderait alors à une personnalité de la gauche n'appartenant pas au parti radi-

cal, de former un cabinet qui, d'un commun accord entre les partis et les groupes, entre la Chambre et le Sénat, durerait jusqu'aux élections.

«L'Echo de Paris» écrit :

«En somme, l'intérêt national appelle comme seul successeur à M. Laval, M. Laval lui-même.»

Du «Petit Journal» :

«Au point crucial où nous sommes parvenus, c'est seulement des élections prochaines qu'il faut attendre un essor de la politique française. Jusque-là, la sagesse incline à opter pour des solutions modérées et moyennes qui conviennent au caractère intérimaire que la force des choses imprimera au nouveau cabinet.»

De l'«Œuvre» :

«Si l'on ne faisait intervenir ici que la logique, on formerait un gouvernement «front populaire», si cela n'est pas possible, que demandons-nous ? Nous demandons un gouvernement respectant les engagements pris vis-à-vis des autres gouvernements, y compris l'U. R. S. S., et qui ne lance pas la France dans des entreprises diplomatiques plus ou moins hasardeuses avant qu'il n'ait fait connaître son sentiment à ce sujet.»

Dans le «Populaire», M. Blum se réjouit du départ de M. Laval. Il renouvelle sa promesse d'appui socialiste à tout gouvernement radical homogène ou de concentration, aux mains duquel, dit-il, il sentirait en sécurité la liberté républicaine et la paix.»

Encore un incident à Dantzig

Varsovie, 23 A. A. — On annonce que la nuit dernière, à Dantzig, des Nazis envahirent le domicile d'un vendeur du quotidien socialiste «Volkstimme» et firent feu sur lui et les membres de sa famille, blessant cinq personnes.

La «Volkstimme» de Dantzig annonce que les cercles nazis de cette ville craignent l'envoi par la S. D. N. à Dantzig d'une commission internationale qui procéderait à de nouvelles élections. Les résultats de celles-ci pourraient, en effet, être défavorables aux Nazis.

La «Volkstimme» ajoute que, dans cette crainte, la délégation dantzigoise à Genève reçut de Berlin des instructions de se montrer conciliante.

Les escadrons de cavalerie de l'armée Graziani à Neghelli

Une avance de 360 klm.

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 103), transmis par le ministère de la presse et de la propagande et que nous avons publié dans notre seconde édition :

Dans la matinée du 20 janvier, des groupes de cavalerie des escadrons de Dragons «Genova» et de lanciers «Aosta» ont occupé, après une brillante action et après avoir triomphé d'une violente résistance ennemie, la localité de Neghelli, chef-lieu des Galla Borana, à 380 kilomètres de Dolo, base de départ des troupes italiennes.

La victoire de Ganale Doria libère de la domination abyssine le pays des Galla Borana qui, déjà en mars 1896, avaient conclu avec Vittorio Bottego, un traité par lequel ils reconnaissent la souveraineté italienne. Aussitôt après l'occupation de Neghelli, les chefs et les notables de la région se sont présentés à nos autorités, ont exprimé leur joie pour la libération de leur pays et ont manifesté le désir de coopérer aux opérations contre l'ennemi.

Le long de l'Ouebi Gestro, où nos opérations se poursuivent également, de nombreux chefs des notables Galla Aroussi se sont présentés et ont fait acte de soumission.

Les prisonniers continuent à affluer. Le butin capturé comprend de fortes quantités de munitions et de matériel et notamment des balles «dum-dum». Dans la région de Neghelli, nos cavaliers ont capturé les dépôts et les magasins préparés depuis des mois par Ras Desta qui se flattait de conquérir la Somalie italienne.

Sur le front d'Erythrée, dans le secteur du Tembien, l'aviation a opéré de fréquents bombardements et des reconnaissances très actives coopérant ainsi avec une grande efficacité à la victoire.

Front du Nord

Les soumissions

Asmara, 22. — Ainsi que l'a annoncé le communiqué officiel No. 102, le 20 courant s'est présenté aux lignes italiennes du secteur d'Adoua, un notable indigène avec des guerriers armés de fusils. Le notable a déclaré qu'il était adjoint au Ras Seyoum et qu'il se soumettrait avec ses hommes aux autorités italiennes.

Les guerriers étaient exténués. Le sous-chef a déclaré qu'il avait décidé de se soumettre avec ses hommes parce que, alors que le gouvernement d'Addis-Abeba et ses Ras se livraient à des continuelles révoltes, les soldats italiens apportent le bien-être en Ethiopie.

Le problème du ravitaillement en Abyssinie

Makallé, 22. — Les indigènes provenant d'au-delà des lignes italiennes informent que les conditions des Abyssins, au point de vue du service d'intendance et du ravitaillement, commencent à susciter des inquiétudes parmi les chefs militaires et les milieux officiels d'Addis-Abeba.

Avant le début des hostilités, le Négus et les Ras avaient créé de nombreux dépôts de grains et de vivres dans les provinces de Goggiam, Amhara et Tigré ; mais avec leur imprévoyance et leur indisciplinabilité, les Abyssins ont dilapidé toutes ces provisions. On a eu recours à des razzias, mais celles-ci ont donné de maigres résultats, car les habitants avaient déjà subi des réquisitions forcées.

Le gouvernement a ordonné de procéder à des réquisitions dans les provinces occidentales et méridionales, notamment dans le Caffa et le Gimmma, régions des plus riches de l'Abyssinie ; mais là aussi les résultats n'ont pas été appréciables.

Les actes de brigandage augmentent et on craint des désordres, spécialement parmi les populations Galla et Caffini, régions qui sont surveillées par la garde impériale.

La rébellion dans le Goggiam

Asmara, 21. — Durant le vol des appareils italiens sur le Goggiam, les aviateurs ont aperçu des guerriers révoltés contre le gouvernement d'Addis-Abeba, agitant leurs fusils pour démontrer leur joie. En outre, les rebelles ont étendu sur le terrain de grandes bandes de toile blanche en signe d'amitié.

On apprend que les rebelles ont infligé une nouvelle défaite aux troupes du Négus.

Front du Sud

Les félicitations de M. Mussolini

Rome, 22 (Par Radio). — M. Mussolini a télégraphié au général Graziani pour lui annoncer que le peuple italien a accueilli avec la satisfaction la plus vi-

ve la nouvelle de la victoire éclatante qui a couronné l'effort des troupes italiennes sur le front de la Somalie. La grande valeur dont elles ont fait preuve est la garantie de plus grands succès encore.

Ce que rapporte le chef de la station de T. S. F. de Ras Desta

On communique les détails complémentaires suivants au sujet des opérations qui aboutirent à l'occupation de Neghelli :

Dolo, 21. — Après l'occupation de Filtou, la colonne qui a exécuté l'opération a pour suivi son avance vers le Nord-Ouest, dans la direction de Neghelli. Tandis que l'avance se poursuivait, les troupes continuaient le débâtement des éléments isolés abyssins.

Le poste de T. S. F. de Ras Desta Dantéou a été capturé ; son chef a été fait prisonnier. Il a confirmé que le Ras a dû fuir à dos de mulet. L'adjoint du genre du Négus, l'officier belge Fréze, a aussi fui.

Le chef du poste de T. S. F. affirme que l'armée de Ras Desta est privée de vivres, les avions italiens ayant détruit tous les magasins au cours de l'offensive. Les troupes italiennes ont occupé également les sources et les puits, de telle sorte que les Abyssins sont également privés d'eau à l'heure actuelle.

La station de T. S. F. est techniquement parfaite ; elle est construite avec du matériel français. Dans une cave, les hommes affectés à la station étaient pourvus de masques de fabrication américaine.

L'inspection du général Valle en Afrique Orientale

Rome, 22. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, le général Valle, est rentré de son inspection des escadrilles de l'Afrique Orientale. Le général, qui a parcouru en dix jours plus de quinze mille kilomètres, y compris deux traversées de l'Abyssinie, s'est rendu personnellement compte de l'esprit élevé qui anime les équipages et de la contribution de l'aviation au succès des opérations sur les fronts érythréen et somalis.

Malgré les éléments contraires et les difficultés du terrain, l'aviation s'est produite dans tous les secteurs en surmontant toutes les difficultés et sans prendre aucun repos. Dans la première journée de l'offensive contre le Ras Desta, chaque appareil de bombardement est revenu quatre fois à la charge.

Dans le secteur érythréen, l'aviation exerce un contrôle par des reconnaissances quotidiennes et lointaines sur le territoire abyssin jusqu'à Addis-Abeba.

Neghelli

Neghelli est la seule localité fixe d'une certaine importance de tout le Liban. Elle est pourvue de plusieurs puits ; les alentours en sont cultivés, riches en bétail. Neghelli est le siège des tribus Borana des Gona et Somalie de Di Godia. C'est aussi le siège d'un sous-commandement éthiopien aux ordres de Ras Desta Dantéou, gouverneur et chef militaire des provinces du Sud-Est. Les indigènes qui parcourent la zone de Neghelli sont nomades. Le territoire traversé par les Italiens pour arriver à Neghelli est pauvre, de formation argileuse ou rocheuse ; il est couvert de buissons d'accacias et de maigres pâturages. Les pluies n'y sont pas nombreuses.

A l'Ouest de Neghelli, le terrain s'élève graduellement ; il est formé d'humus, plus favorable à la culture. Le Liban finit, le Sidama commence...

Les diverses tribus Borana n'ont pas nous l'avons dit, de siège fixe, étant donné qu'elles se consacrent au métier de pasteurs. Elles se déplacent continuellement d'une zone à l'autre, suivant les exigences du bétail, vu que celui-ci doit aller à l'abreuvoir au moins tous les trois jours, spécialement durant la période de sécheresse. Toutefois, le hasard ne règle pas les mouvements des diverses «Kabiles» ; à chacune d'entre elles est assigné par le conseil des anciens, un territoire déterminé en vue de ne pas endommager les pâturages des autres tribus. Une piste pour camions de 360 kilomètres de Neghelli à Dolo, a été construite par les Abyssins en 1933-34.

Vittorio Botego

Le capitaine Bottego, cité par le communiqué No. 103, a dirigé deux expéditions scientifiques en Ethiopie. Il a exploré les régions du lac Marguerite et du Cofa, découvrant les sources du fleuve Omo qui fut appelé depuis, en son honneur Omo-Bottego. Il a été assassiné par les Gallas, à Gobo, le 17 mars 1877. Un monument a été élevé à sa mémoire à Parme, sa ville natale.

Le monde nouveau

L'individu et la Société

Les rapports entre l'individu et la So- cété ne sont pas seulement le sujet qui a donné lieu sur l'échelle mondiale au plus grand nombre d'enquêtes sociologi- ques et de commérages politiques, depuis 1914 jusqu'à nos jours ; ils constituent aussi la conception basilaire de beaucoup de régimes nouveaux.

Il y a deux façons de voir radicales et doctrinaires au sujet des rapports de l'individu et de la Société. L'une est la conception libérale et individualiste ; elle est doctrinaire parce qu'elle a pour point de départ exclusif l'avantage de l'individu. L'autre est la conception marxiste. Elle est doctrinaire parce que son point de départ est, exactement, à l'opposé de la précédente, dans la collectivité.

Les capacités et les lacunes de la première conception et de l'ordre qu'elle a engendré, ont été confirmées par l'histoire. La seconde conception qui n'était, jus- qu'en 1914, que purement théorique, n'a commencé à trouver sa possibilité d'appli- cation, aujourd'hui, en 1936, que dans une partie du monde, en Russie Soviétique.

Toutes les autres conceptions sont comprises entre ces deux vues extrêmes. Il est indubitable que pas plus la doctrine libérale, en parlant de " l'individu " ne nie la " société " que la doctrine marxiste ne nie l' " individu " en parlant de la Société. L'une et l'autre, en prenant pour point de départ, suivant le cas, l'individu ou la collectivité, tendent à établir un système et un équilibre basés sur le principe " de l'individu d'abord " ou " la Société d'abord ". Simon le fait que l'une a vécu et produit ses fruits et que l'autre, depuis 19 ans, préside aux desti- nées de 160 millions d'hommes, démontre suffisamment que ni l'une ni l'autre ne considèrent l'individu ou la collectivité comme quantité négligeable.

Quant aux conceptions intermédiaires qui prennent rang entre ces deux concep- tions radicales, elles ont pour point de départ la recherche d'un compromis entre l'individu et la Société. De telle sorte que chacune de ces conceptions rejettent et condamnent en partie les deux conceptions extrêmes que nous venons d'ébaucher et, en partie aussi, les approuvent et les adoptent. Les fascismes, quelle que soit leur couleur, et les mouvements de libération nationale avec le mouvement kamalyste à leur tête, tout en présentant des écarts plus ou moins grands au point de vue des formules économiques, suivent

cette même ligne moyenne entre l'indi- vidu et la collectivité. Ils admettent tant l'individualisme que le socialisme comme subordonné à certaines conditions, et comme les éléments nécessaires de l'intérêt national.

Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, dans aucune partie du monde, les rapports entre l'individu et la Société ne peuvent être considérés comme stabi- lisés et normaux.

Même dans les pays qui sont la patrie du libéralisme classique, on considère ces mesures comme quelque chose de relatif et susceptibles de modifications constan- tes. Le principe est dans le changement, mais à condition de sauvegarder la concep- tion individualiste et l'ordre libéral et que les modifications ne soient introdui- tes que dans la mesure de cette sauve- garde.

En Russie soviétique, les changements se font suivant les jeunes expériences de la société socialiste et l'application du principe socialiste.

Dans les régimes intermédiaires, les droits de l'individu d'une part et ceux de la société d'autre part, sont subordonnés aux intérêts nationaux.

Les jours, que nous vivons actuellement autant que les recherches que nous avons opérées durant les dernières années, nous démontrent que, tant le principe " indivi- dualiste et libéral " que le principe " so- cialiste " ou le principe " de l'intérêt national " et autres critères semblables, tous sont encore dans la phase des mouve- ments personnels et encore en plein deve- nir. Car ils sont tous liés à un plus grand principe : aux événements de l'existence dont notre monde est plein ; et tandis que jusqu'en 1914, ces événements étaient dans une situation qui semblait statique, depuis 1918, ils sont entrés dans une phase dynamique.

C'est ce dynamisme de la vie et des évé- nements qui a dissout et liquéfié en quel- que sorte tous les principes. Plus le temps passe et plus la plupart des régimes tendent à se ressembler l'un à l'autre. C'est là à la fois une preuve et un résultat.

Mais on peut toutefois soutenir ceci : partout et dans toutes les sociétés, l'ob- jectif suprême est de rechercher les me- sures nouvelles qui permettront de régle- menter les relations entre l' " individu " et la " société ".

Bürhan BELGE.

Lettre de Grèce

A la veille des élections législatives

(De notre correspondant particulier) Athènes, 17 janvier. — La campagne électorale n'a pas son plein. Les électeurs hellènes auront que la difficulté du choix. Il y a ici des partis politiques sous toutes les étiquettes, sans parler des candidats fantaisistes ou facétieux. Et je crains fort qu'il ne soit plus prudent de les classer, tous, sous l'étiquette « Tour- nant dangereux. Attention ! ».

C'est à peu près le cri d'alarme que poussent les quelques journaux vraiment indépendants et libres, car il y a encore, heureusement pour le pays.

L'oubli de la sage Athéna

Aucun des nombreux partis qui se sont rués dans la païestrie politique pour recruter les voix des citoyens, n'a rien oublié ou encore appris.

Ab jove principim. Nous sommes dans la cité que les dieux ont favorisée. Mais la sage Athéna semble avoir abandonné les Athéniens d'aujourd'hui, comme eux-mêmes l'ont oubliée.

Nulle part, à Athènes, on ne voit quel- que souvenir concret de la déesse pro- tectrice : aucune statue de la Parthénos, mais, en revanche, tous les murs de la ville sont tapissés de la frimousse béate- ment souriante de M. Panayotaki Tsaldaris et de son neveu, qui est son portrait tout ressemblant.

Il y a ainsi étali une ving- taine de têtes différentes par physiono- mie et par intelligence. Il y a bien des têtes carrées ; mais plus nombreuses sont les têtes de vieux renards !

Si le grand spécialiste en têtes et en langues était là, il aurait pu se pronon- cer à bon escient.

Galerie de portraits

Je n'ai pas la fatuité de jouer à l'E- sopo. Mais la tête du général Condylis, qui veut jouer à Zeus couronné, retient vraiment l'attention du badaud, qui se demande ce qu'il y aurait à recevoir du « knout » de ce traîneur de sabre, s'il venait à reprendre le pouvoir.

Mais cette éventualité paraît être écartée par un jeu du hasard, car je lis sur le fond rose d'une petite affiche : « Le songe d'une nuit d'été ».

On reste un moment perplexe. Mais détrompons-nous ; ce n'est pas la pro- fession de foi de l'ancien régent et dic- tateur de la « cosmogonie » néo-hellé- nique, c'est simplement l'affiche du fa- meux film de Reinhardt, en projection dans un cinéma d'Athènes. Ah ! ces jeux du hasard, et aussi de l'amour. On en sait quelque chose à Kifissia !

Le bonnet de police du vieux Crétois n'a pas eu les honneurs mureaux, mais, en revanche, les portraits de M. Véné- zélos et du roi Georges, accolés, en chro- mo soigné, sont criés par tous les came- lots : « Achetez-nous les deux am- vieux et le jeune ! C'est pour un thaler ! » — soit cinq drachmes ou environ six piastres. Et ça se vend...

Réconciliions-nous !

Les revues politiques, je veux dire théâtrales, jouent, depuis quinze jours,

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES DETTES CONTRACTÉES POUR L'ACHAT DE BIENS IMMOBILIERS DE L'ETAT

Dans le cadre des décisions qui ont été prises par le siège du Parti Républi- cain du Peuple, le gouvernement a élabo- ré au sujet des dettes contractées par ceux qui ont acquis des biens de l'Etat, un projet de loi qui contient les disposi- tions suivantes :

1. — Ceux qui ont acquis des biens immobiliers en s'engageant à s'acquit- ter de leur valeur en 12 versements au- ront la faculté de porter à 20 ans le dé- lai de ceux des versements qui ne sont pas encore arrivés à échéance.

2. — Ceux qui ont déjà versé le 20 pour cent de leurs dettes et qui sont propriétaires de terrains ou d'immeu- bles qui ne rapportent plus rien, auront la faculté de les restituer à l'Etat.

3. — Tous les paiements non encore arrivés à échéance et quelle que soit leur valeur, jouiront d'un escompte de 6 %. Pour ces paiements, les actions émises par l'Etat pourraient être remises comme effectifs.

LA REUNION D'HIER A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Le conseil d'administration de la Chambre de Commerce d'Istanbul a tenu hier deux séances, dont l'une à huis- clos. Au cours de la séance publique, on a discuté au sujet de l'attribution de devises à 9 négociants qui désirent se rendre en Europe pour s'y entendre avec leurs clients. La Chambre, estimant que ces voyages ne présentent pas un intérêt quelconque pour le pays, ce qui est indispensable pour accorder de telles autorisations — n'a pas donné suite aux demandes des requérants.

On a repris ensuite la discussion, qui n'avait pas été terminée dans une séance précédente, sur le fait de savoir si les commissionnaires ont le droit d'hypo- théquer auprès des banques les mar- chandises qui leur sont consignées pour être vendues. Après délibérations, on décide que ce n'est pas à un droit, mais un fait que l'on peut tolérer.

Sur la proposition de M. Hilmi Naili, on décide de discuter à nouveau, au sujet de la caisse de secours des employés de la Chambre de Commerce, mais dans une séance prochaine.

LA MUNICIPALITE

LA BAISSÉ DES LOYERS

Depuis deux ans, les loyers baissent d'une façon continue, à Beyoğlu surtout, depuis Galata Saray jusqu'à Taksim. Non seulement on ne construit plus d'im- meubles à appartements, mais on n'en prévoit pas pour le printemps. Beau- coup de propriétaires qui ont réduit de 150 à 70 Liras, le loyer des apparte- ments, ne trouvent cependant pas de clients.

Cette réduction des loyers n'est pas aussi sensible du côté d'Istanbul. Il est difficile de trouver des maisons ou des appartements vides du côté surtout de Sultan Ahmet, Beyazit, Laleli, Sezade- basi, Fatih.

PELERINS DU TURKESTAN A ISTANBUL

Vu l'approche des fêtes du Kurban Bayram, un groupe de 130 pèlerins, no- bles du Turkestan Chinois, sont arrivés à Istanbul. Après avoir subi la quaran- taine à Kavak, ils sont descendus hier en ville. On les a installés dans les hôtels de Tophane. On attend un second groupe de 180 pèlerins venant d'Odessa. Les pèlerins se sont adressés à l'adminis- tration des Voies Maritimes pour de- mander à louer un bateau qui les trans- porterait à Djeddah.

A Istanbul, personne jusqu'ici n'a de- mandé à entreprendre de pèlerinage à la Mecque.

LA CONSOMMATION DU POISSON A ISTANBUL

Le bulletin mensuel publié par le bu- reau des statistiques de la Municipalité, vient de s'enrichir d'une rubrique de plus. Il contient, ce mois-ci, un relevé de la consommation de poisson en un an, en notre ville. Il en résulte qu'en sep- tembre, on a consommé à Istanbul 314.153 kg. de poisson ; le même mois, on a exporté 14.464 kg. de poisson à l'étranger et 1.608 kg. à destination de différentes villes de l'intérieur.

LE CIMETIERE DE ZINCIRLIKUYU

Un crédit de 100.000 Liras, a été affecté au budget de 1936 pour compléter les lacunes de l'organisation du cime- tière devant être créé hors de Zincirli- kuyu. Avec cette somme, on aménagera des allées asphaltées à l'intérieur du ci-

metière, des logements pour les gar- diens et les préposés, diverses installa- tions auxiliaires. On boîsera aussi les allées.

LE PALAIS DU COMMERCE

Il a été décidé d'établir le palais du commerce, dont la construction a été dé- cidée, au-dessus du local actuel de la Bourse des céréales qui sera exhaussé à cet effet de trois étages. La commission constituée à cet effet a commencé ses travaux. On évalue à 120.000 Liras, les frais de construction.

LES POIVRES MELANGES

Les poivres que l'on vend en poudre étant mélangés, la municipalité pense à les faire mettre en vente dans des boîtes qui indiqueront le nom du fabricant pour qu'on puisse, s'il y a mélange, le poursuivre judiciairement.

L'ENSEIGNEMENT

LES PROFESSEURS BREVETES

Les professeurs issus de l'école nor- male et qui donnent des leçons dans les écoles étrangères et minoritaires, ont adressé une requête pour se plaindre de ce qu'ils n'ont pas les mêmes émolu- ments que leurs collègues enseignant dans les écoles officielles.

L'EAU A L'ECOLE

La direction de l'Instruction Publique est en pourparlers avec l'administration des eaux pour les installations à faire dans toutes les écoles afin qu'elles soient toutes pourvues de l'eau de Derkos.

LES RETRAITES MILITAIRES POURRONT ETRE PROFESSEURS

Il a été décidé que les retraités mili- taires pourront être engagés comme pro- fesseurs d'histoire, de géographie et de turc dans les écoles secondaires avec un traitement de base de 25 Liras, au un fixe de 60 Liras.

MARINE MARCHANDE

L'EQUIPAGE DE L'«INEBOLU» SUBIRA UN NOUVEL INTERROGATOIRE

En vue d'éclaircir certains points, en- core non définis, des circonstances dans lesquelles le bateau Inebolu a fait naufrage dans le Golfe d'Izmir, le ministè- re de l'Economie a ordonné de soumet- tre l'équipage à un nouvel interrogatoire.

BIENFAISANCE

UN BEAU GESTE

Le Dr. Resit Tahsin, ancien profes- seur à la Faculté de Médecine, vient de se faire admettre à l'hôpital Gureba. Notre confrère le Haber annonce qu'à cette occasion, l'éminent praticien a fait rédiger, par acte notarié, un testa- ment en vertu duquel il lègue tous ses biens au « Croissant - Rouge » et à d'au- tres institutions de bienfaisance.

Feu Thadée Gasztowtt

...Il était bien connu dans toutes les rédactions d'Istanbul. Son regard pétillant, son sourire qui ne le quittait ja- mais, même quand le mal, qui devait le terrasser, rendait hâchée et sifflante sa pauvre voix cassée, nous étaient familiers à tous. Causeur agréable et disert, il avait vu, au et fait infiniment de choses. Dans les déserts d'Afrique et sur les champs de bataille d'Europe, à la Lé- gion étrangère et dans les Légions de Filisudaki, partout où il y avait des coups à donner et à recevoir, il avait passé, avec son âme ardente sous des dehors volontairement légers et détachés de tout. Il incarnait, à nos yeux, la Pologne romantique et un roman romanesque qu'il avait servi avec tant de zèle.

Né en 1881, à Paris, de parents émi- grants, il parlait le français avec une rare aisance. Mais il parlait aussi le turc et il s'était attaché à ce pays de toutes ses sympathies ardentes et agissantes. Premier secrétaire de l'ex-délégation du gouvernement polonais, en 1920, il avait rempli, depuis la création de l'am- bassade de Pologne, à Ankara, les fonc- tions d'attaché de presse.

A plusieurs reprises, il nous avait fait l'honneur d'écrire pour « Beyoğlu », des pages de souvenirs, dont nos lecteurs avaient apprécié la parfaite tenue litté- raire. M. Gasztowtt était l'auteur d'un ouvrage très documenté sur « La Polo- gne et l'Islam » et leurs rapports à tra- vers les siècles.

C'est un ami que nous perdons en lui ; c'est un intellectuel qui disparaît et un cœur généreux qui cesse de battre pour les plus nobles idéals.

Les funérailles de M. Thadée Gasztowtt auront lieu au cimetière latin de Feriköy, le 24 cr. vendredi, à 10 heures du matin.

Abdul Hamid, auteur dramatique

Par WILLY SPERCO

Une farce grotesque et caricaturesque dictée par le Sultan et écrite par Mavroyéni Paşa

Un jour, me dit Mme Bertran, Mavro- yéni pacha, qui entretenait d'excellentes relations d'amitié avec mon mari, vient chez lui en tenant un papier.

— Sa Majesté Impériale est de fort bonne humeur aujourd'hui, mon cher Bertran ! Elle m'a dicté une farce que vous êtes chargé de monter au plus tôt et de faire jouer par votre troupe durant les fêtes du Bayram. Voici le texte de la comédie ou de la pantomime, que vous devrez représenter. Je ne sais à qui Sa Majesté Impériale a voulu faire allusion, mais je crains fort que les deux principaux personnages nous soient bien connus.

« Quoi qu'il en soit, mettez-vous au travail, étudiez bien la farce et surtout ne manquez pas de brûler mon papier, lorsque vous aurez fini d'apprendre les rôles. »

Mon mari dut s'exécuter et la repré-

femme qui, malgré les dispositions autoritaires du vieux, a su, pourtant, par l'étude de ses habitudes et de ses faiblesses, exercer, de l'ascendant sur lui et sortir toujours victorieuse de toutes les querelles domestiques, qui, à la fin, étaient devenues presque journalières.

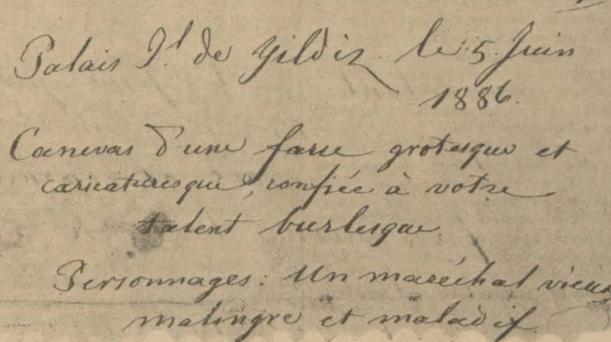
2ème Acte

Maladie du maréchal. Fluxion de poitrine, qui dure assez longtemps. Désir de la maréchale que son vieux tyran meure et qu'il la délivre de sa tyrannie systématique et insupportable.

Un peu remis relativement de sa maladie, le maréchal meurt tout d'un coup, après un festin, frappé d'un coup d'apoplexie foudroyant.

3ème Acte

Veuvage de la maréchale très con-



Fac simile du manuscrit de Mavroyéni pacha

sensation de la farce eut lieu au cours du Bayram de l'été 1886.

Seulement, le texte écrit par Mavro- yéni pacha, sous la dictée, en français, du sultan Abdul-Hamid, n'a pas été brûlé. Le voici !

Mme Bertran sourit en lisant sur son visage une joie que je ne sais celer. Elle tire avec précaution de sa sacoche un vieux manuscrit, jauni par 50 ans d'âge, exactement, et ce manuscrit, d'une authentécité incontestable, dit :

Personnages

Un maréchal — vieux, malingre et malade.

La maréchale : un visage d'un âge avancé, maigre et osseux ; la peau qu'elle badigeonne de fard et de rouge, d'une manière révoltante, est d'un bistre hideux ; elle est ratatinée ; la face est maquillée sans aucun ménagement ; ses sourcils et ses cils sont peints sans art ; son nez énorme proémine d'une manière ridicule ; ses lèvres épaisses et rouges cramoisies sont lascives ; ses yeux brillent d'un feu amoureux, charnel ; adurant le mâle elle n'est nullement contente de la force problématique de son vieux mari, qui, grincheux, morose et acariâtre, souffre d'une toux chroni- que qui le tourmente à chaque instant. Avec toutes ces qualités mâles négatives, le vieux maréchal n'aime plus la femme ; il préfère la vue de jeunes garçons, dont il a une armée chez lui, au grand mécontentement de la maréchale, offensée de la con- duite de son mari et à qui elle nourrit un amour platonique, faute de mieux.

A cause de l'impotence et de la mauvaise humeur continuelle du mari, lorsqu'il est avec sa femme, qu'il ne peut plus supporter et d'une avarice sordide, il y a souvent beaucoup de scènes de famille et des querelles grossières qui mettent à l'aise le vieux colombe.

La maréchale, qui adore le mâle, mais qui est gardée de près par son vieux mari, jaloux par dessus le mar- ché, et tyrannique, pour contenter ses désirs éfrénés, s'expose à mille aventures avec le premier venu ; les jeunes domestiques, ses palefreniers même ; ses aventures se passent sur la montagne dans des ravins, dans des carrières délaissées, dans des cimetiè- res... Elle tâche d'attirer ses jeunes amants par l'appât de l'argent, de riches cadeaux qu'elle extorque à grand' peine à son vieil avare.

Elle a, à côté de plusieurs femmes d'atour, toutes plus jeunes et surtout plus belles qu'elle, une fille adoptive d'une admirable beauté et d'un excel- lent naturel. Mais séduite par l'exem- ple de sa mère adoptive, elle aime aussi les beaux et les jeunes hommes ; elle a aussi comme sa vieille maîtresse, beaucoup d'aventures plus ou moins interlopes, mais toujours à l'in- su de la maréchale qui, très jalouse de sa fille adoptive, la tient très ser- rée.

Ce personnage sera dignement rem- pli par vous, mon cher M. Bertran. Plusieurs domestiques, à la tête des- quels il y a un vieux majordome (Kea- ya) aussi grincheux, aussi quinteux que son maître. Plusieurs femmes ser- vantes de différents grades ; le maré- chal est très riche, et, malgré son a- varice, il veut tenir dignement son grade et sa position dans le monde.

La farce sera divisée en trois actes.

1er Acte

Vie de famille du maréchal, qui n'est point enviable, hérissée de que- relles, d'attaques incessantes de sa

solable.

Elle est très heureuse de sa déli- vrance.

Très riche du grand héritage qu'e- lle vient de faire à la suite de la mort de son mari opulent et sans enfants, ni aucun autre héritier, elle se pro- met de se la couler douce en attirant de jeunes et vigoureux gaillards dans ses bras squelettiformes et ardents par l'appât de l'argent qu'elle se promet de prodiguer, pour jouir à pleines mains et à cœur joie du mâle et de plusieurs mâles à tour de rôle, dont elle adore les embrassements vigou- reux et expressifs.

Sa grande fortune a attiré chez elle une foule de jeunes gens désœuvrés et pauvres comme des rats d'église et affamés, quoi qu'il leur répugnât d'avoir des relations avec un tel vi- sage qui ne se contentait pas de peu, mais qui ne rêvait que d'exploits con- tinus ou du moins successifs à plu- sieurs reprises — ses derniers aussi effectifs que les premiers. Cepen- dant, l'imagination exaltée par des soursiers fins et succulents, du vin de vieux crus, il en avait dans le nombre qui parvenaient à contenter la Messali- ne.

La maréchale s'étant adonnée à la boisson aussi, elle est devenue saou- larde, mais pour pouvoir jouir en conscience elle se retenait et elle n'arrivait jamais à devenir saouïe-mor- te.

Ses nombreux amants tout en se sac- rifiant au vieux squelette féminin et lascif, s'étaient aperçus de la nom- breuse suite féminine de la cour de la maréchale, qui ne manquait pas d'être une forte tribade Lesbienne et de temps en temps pour varier les plai- sirs de se servir du saphisme qu'elle appliquait aussi, de temps à autre ou comme ouverture du combat chez les hommes.

Vous comprenez bien que, dans la farce, on ne fera voir aucune de ces obscénités érotiques ; mais je les in- tercale pour vous mettre à même d'en estomper un peu la physiologie de notre vieille brailarde.

La jeune fille, que les jeunes amou- reux payés de la maréchale convoi- taient ardemment, était la fille adop- tive de la maréchale.

D'une beauté remarquable, elle é- tait très portée aussi aux folies amou- reuses. Souvent, ses intrigues amou- reuses entre ses amants et sa fille a- doptive, découvertes par la marécha- le, donnaient sujet à des scènes san- glantes entre les parties intéressées. Elles finissaient pourtant, après un cer- tain laps de temps, par la conclusion d'une paix temporaire.

Enfin, l'âge avancé, sa vie désor- donnée, ses veilles, ses débauches ont commencé à miner la vieille car- casse de la vieille Messaline. Elle est tombée malade et elle est morte dans son lit de douleur, délaissée par tous ses amants enrichis. Il n'y avait que la fidèle et reconnaissante jeune fille a- doptive, jusqu'à la fin, qui l'entoura de ses soins délicats et de ses caresses consolantes. La maréchale est enfin morte après trois mois d'une doulou- reuse maladie de la matrice.

C'est le sujet de cette farce drama- tique que vous êtes chargé, M. Ber- tran, par S. M. I. le Sultan, d'arran- ger et de mettre à l'étude, avec tou- tes les autres pièces que votre troupe représentera aussi devant Sa Majesté, pendant les fêtes du Bayram. Bien à vous.

(signé) S. S. Mavroyéni,

(à suivre)



Un village éthiopien et ses « toucouls »

CE SOIR JEUDI en GALAS D'HONNEUR aux Cinés :

MELEK ET IPEK

le chef-d'œuvre incomparable de l'ECRAN FRANÇAIS... le film d'une BEAUTE RARE

VEILLE D'ARMES

Grandiose réalisation du roman de CLAUDE FARRERE avec : ANNABELLA et VICTOR FRANCO

dans les plus beaux rôles qu'ils aient tournés.—Retenez vos places d'avance. Les cartes de faveur ne sont pas valables pour ce film.

N. B. CE MATIN à 10 h. 1/4 an MELEK présentation privée de VEILLE D'ARMES à laquelle les membres de la Presse, de la corporation cinématographique et les personnes ayant des cartes de faveur sont gracieusement invités.

Vie Economique et Financière

Les exportations de raisins frais

Le Turkoïfisme, en prévision des exportations de raisins frais qui seront faites dans le courant de la saison prochaine, a pris d'ores et déjà les mesures voulues en veillant à ce que les producteurs s'organisent en conséquence.

Les expéditions se feront par lots ne dépassant pas 10 kilos et à destination de Vienne, Berlin, Hambourg, Stockholm, Helsingfors et d'autres pays riches, expédiés de Mersin à Paris, Berlin, pédition pourra se faire en 9 jours.

... et celles de pommes

Les échantillons de pommes que le Turkoïfisme a, par l'entremise des Messageries, expédiés de Mersin à Paris, Berlin, Hambourg, Vienne, Bucarest, sont arrivés à destination au maximum dans un mois et au minimum dans 14 jours.

Tous ces produits, grâce à leur emballage, étant arrivés en bon état à leur destination, des commandes ont été passées à Mersin.

Envois de fèves en Allemagne

On a expédié en Allemagne 919.255 kilos de fèves d'une valeur de Ltqs. 44.761. Depuis très longtemps il n'y a pas de changements dans les prix.

Les achats d'une firme tchécoslovaque

Le Turkoïfisme a avisé qu'il doit acheter en notre pays des raisins secs, des noisettes, des huiles industrielles, des noix et des boyaux.

Dans l'industrie de la chaussure

Les cordonniers, pour parer à la concurrence déloyale faite par ceux qui, dans la confection des souliers emploient surtout le carton, avaient créé, il y a deux ans, une coopérative qui faisait des ventes en gros à des prix fixes.

Après le règlement de celle-ci, elle achète des cordonniers les chaussures avec une légère augmentation sur le prix de revient, et les revend avec un bénéfice de 2 %.

Il y a actuellement 165 cordonniers faisant partie de la coopérative. En 1935, le mouvement des fonds a atteint 250.000 Ltqs. ayant laissé un bénéfice de 15.000 Ltqs.

Toutefois, la concurrence des chaussures en carton ayant recommencé de plus belle, l'association des cordonniers, pour prendre les mesures que le cas comporte, a demandé aux douanes quelle est la quantité annuelle du carton importé au pays de l'étranger.

Les contingents réservés par la France à nos produits

Voici quels sont les contingents réservés par la France à nos principaux produits pour le premier trimestre de cette année :

Table with 2 columns: Product (Eufs, Orge, Maïs, Fèves, Haricots, Lentilles, Pois chiches, Noix décortiquées, Noix non décortiquées, Son, Planches) and Quintaux (650, 10.500, 12.500, 20.000, 800, 1.000, 6.000, 500, 350, 14.000, 10.000)

Les relations commerciales turco-allemandes

Du Bulletin de la Chambre de commerce et d'industrie d'Izmir.

Le gouvernement de la République turque se trouve avoir, à l'heure actuelle, conclu des accords de compensation avec quinze Etats qui sont : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Esthonie, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Norvège, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie, et des traités de commerce avec vingt-deux Etats.

LES ECHANGES ENTRE LA TURQUIE ET L'ALLEMAGNE

Les échanges commerciaux opérés depuis deux ans entre la Turquie et l'Allemagne offrent un tel équilibre, et assurent une telle harmonie entre les intérêts réciproques, que ces échanges peuvent, à juste titre, servir d'exemple au monde entier.

L'Allemagne ne pouvait, en ce qui concerne les produits agricoles qu'elle est tenue d'importer, porter son choix que sur la Turquie, qui lui vend aux conditions les plus avantageuses et qui est, d'autre part, l'un de ses meilleurs clients.

Il est d'autre part de l'intérêt de la Turquie d'acheter à l'Allemagne, qui lui vend dans les meilleures conditions et qui, au surplus, est sa meilleure cliente, les pro-

duits industriels dont elle a besoin.

Mais nous ne considérons pas que le volume du commerce turco-allemand ait atteint sa mesure maxima. Les résultats obtenus jusqu'ici dans ce domaine nous ouvrent de larges horizons sur les possibilités de développement des relations commerciales entre les deux pays.

Le fait, d'autre part, que les deux pays poursuivent des politiques économiques, qui ont bien des points communs, permet d'inférer que les relations commerciales turco-allemandes conserveront à l'avenir également un rythme toujours croissant.

L'avenir du commerce turco-allemand

La Turquie et l'Allemagne sont, de plus, d'accord sur le principe du paiement des matières achetées par un pays à l'étranger au moyen des propres produits de ce pays : c'est là le point principal qui est destiné à assurer le développement des relations turco-allemandes en matière commerciale.

Mais il semble que dans l'effort commun qu'il y a lieu de faire pour obtenir ce résultat, la tâche incombant à l'Allemagne est plus sérieuse que celle qui revient à la Turquie. En effet, si l'Allemagne est toujours en mesure de disposer de la quantité nécessaire de matières ouvrées et de machines dont la Turquie, pays en voie d'industrialisation, peut avoir besoin la Turquie, elle, a encore besoin d'un certain nombre de machines pour obtenir de la terre une grande quantité de produits que l'Allemagne importe d'autres pays.

Celle-ci ne devra pas, non plus, se contenter d'acheter des produits agricoles à la Turquie. Elle importe d'un grand nombre de pays étrangers de fortes quantités de produits miniers. Or, si l'on songe que notre sous-sol en contient les plus grandes variétés, on saura dans quel sens le développement de nos relations commerciales avec l'Allemagne devrait être orienté.

Autant l'Allemagne trouvera avantage à acquérir en Turquie les matières qu'elle achète à l'étranger, autant la Turquie appréciera l'utilité de chercher en Allemagne les produits d'importation dont elle a besoin, et ainsi les relations commerciales entre les deux pays ne pourront que profiter de cet état de choses.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication le 27 janvier 1936, la couture de 275 costumes, (l'étoffe devant être fournie par l'école) pour 2.475 livres.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 21 de ce mois, la fourniture de toiles de diverses qualités pour la confection de lingerie à l'usage de l'hôpital Haseki.

L'administration des monopoles, suivant cahier des charges que l'on peut consulter à sa succursale de Kabatas, achètera, le 27 courant, par voie de marchandage, 600 tonnes de charbon tout-venant.

LES ASSOCIATIONS

Le « Dom Polski » L'Assemblée générale annuelle du « Dom Polski » à Istanbul se réunira le dimanche, 26 courant, à 10 heures du matin.

« I. Arkadaşlık Yurdu » Le Comité de l'Arkadaşlık Yurdu, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au thé-dansant qui sera donné dans son local, le dimanche, 26 janvier 1936, à 17 heures, avec la participation de sa chorale.

« I. Arkadaşlık Yurdu » Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaşlık Yurdu à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation aura lieu le samedi, 1er février, dans les vastes salons de l'Union Française.

Le bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet, d'ores et déjà, d'être un event.

Le comité d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michne Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

OCCASION

A VENDRE belle auto, 4 places, conduite intérieure, avec Radio, marque Ford, 8 cylindres, ETAT NEUF, ayant à peine circulé.

S'adresser sous D. S. à la Boîte Postale No. 176, Istanbul.

Pour la première fois à Istanbul la plus jeune... mais la plus célèbre des vedettes

SHIRLEY TEMPLE

(la star âgée de 6 ans) la fillette qui est payée 300.000 dollars par film fera l'ADMIRATION des GRANDS, la joie DES PETITS

CE SOIR au CINÉ S A R A Y

Shirley Aviatrice

N. B. Prix spéciaux pour les ENFANTS : Second balcon et Fauteuils Ptrs. 20 Balcon luxe et réservés Ptrs. 25

Une broche montée de la photo de SHIRLEY TEMPLE sera offerte gracieusement aux 3.000 premiers enfants qui verront ce film.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 23 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

MOREA partira mercredi 23 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa BOLSENA partira Jeudi 30 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinihi Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Table with 2 columns: Destination (Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour) and Details (Service régulier, Vapeurs attendus à Istanbul, Départs prochains d'Istanbul)

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Un amour moderne

J'ai vu de mes yeux, un matin, au débarcadère d'Üsküdar, comment cet amour moderne venait de commencer.

La jeune fille pressée, voulant ouvrir son sac pour acheter son billet, toucha le jeune homme de son coude. Une grande bouteille d'encre qu'il tenait en main tomba et s'écrasa sur le sol.

Très peu d'êtres humains reçoivent aussi instantanément la punition des fautes qu'ils ont commises sur terre. En un clin d'oeil, les souliers bruns, les bras roses, les bords du manteau gris de la jeune fille se couvrirent de broderies mauves.

« Quelle malchance ! Il va y avoir du grabuge, » pensai-je. C'est ce qui allait vraiment arriver.

Il se hérissa d'abord comme deux coqs qui allaient se livrer bataille. Mais l'un pouvait avoir 25 et l'autre 18 ans ; de plus, ils étaient merveilleusement beaux, tous les deux.

Devant les yeux couleur de violettes, le jeune homme oublia le chagrin que lui causait la perte de son encre.

— Mon Dieu, quel dommage pour vos bas ! Pourquoi n'ai-je pas tenu convenablement la bouteille ? commença-t-il.

La jeune fille, regarda ses bas, puis le jeune homme bien élevé, qui était en face d'elle, fit une comparaison rapide, puis dit en souriant :

— Cela ne fait rien, monsieur. Que voulez-vous, c'est un accident.

Un vieux monsieur à barbe blanche qui se trouvait à côté d'eux ajouta :

— Ça porte bonheur, mes enfants. C'est bon signe pour tous les deux.

Une dame, près de moi, qui pouvait avoir 50 ans, riait :

— Heureusement que ça ne m'est pas arrivé, à moi. Mes bas auraient été endommagés, et j'aurais même reçu une correction.

Je rencontrais pour la deuxième fois ces jeunes gens, cinq minutes plus tard, tandis que je cherchais une place dans le bateau.

Ils avaient découvert deux chaises pliantes et se parlaient de très près.

J'entendis ces mots tandis que je passais à côté d'eux :

Lui. — Le trajet entre ma banque et l'administration où vous travaillez ne dure pas cinq minutes...

Elle. — Oui, on pourrait dire que nous sommes presque voisins. Comment se fait-il que nous ne nous soyons jamais rencontrés ?

La troisième fois, je les reconnus à leurs voix, en sortant du bateau. Ils parlaient derrière moi :

Lui. — Non, non. Je donne raison à votre oncle. Les films américains sont très riches, mais ceux qui sont tournés en Europe sont autrement bien faits.

Elle. — Non, non... Vous avez tort. Vous en êtes restés aux idées d'autrefois, comme je vous l'ai déjà fait remarquer. Cela provient probablement de votre éducation française...

Lui. — Je répète aussi ce que j'ai déjà dit : « On a eu tort de vous envoyer dans une école américaine. Il est vrai que j'aime votre optimisme et votre courage... »

« Ça ne doit pas être eux, pensai-je, il est impossible de pouvoir s'entendre d'une façon aussi intime en vingt minutes. Pour passer de la phase d'approbation à la phase de critique, il faut du temps. J'ai sûrement dû me tromper sur leurs voix ! »

Lorsque nous traversâmes le débarcadère et que le danger de tomber dans la mer fut éliminé, je tournai la tête : c'étaient eux !... A la place de la bouteille d'encre, le jeune homme avait dans la main le sac de la jeune fille, et elle tenait la canne de son compagnon !

La quatrième rencontre eut lieu le même jour. Il était une heure et demie, et je me tenais à l'arrêt du tram d'Eminönü. Ils descendaient d'un tram qui venait de Beyoğlu, et portaient des paquets. Je construisis mes suppositions. Ils se retrouvèrent, à midi, dès que l'un eut quitté sa banque et l'autre son administration. Ils allèrent déjeuner à Beyoğlu, comme s'ils en avaient coutume.

En réalité, j'entendis la jeune fille le gronder, tandis qu'ils passaient à côté de moi :

— Qu'est-ce que cela veut dire ? A-t-on vu chose pareille ? Oublier un grand paquet dans le tram ! Quand on demeure plongé dans le décolleté de la dame russe assise devant soi, c'est encore heureux que l'on ne s'oublie pas soi-même !...

Mon Dieu ! Si je racontais aux passants qu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois, voici quatre heures, ils seraient, sûrement, capables de m'emmener au poste de police, me croyant devenu subitement fou.

Dernière rencontre. Au bateau, le soir du même jour.

Ils étaient assis en face de moi. La jeune fille, triste et émue, lui raconte quelque chose dans l'oreille. Le jeune homme, en colère, approuve de la tête. Il ne prononce aucune parole.

Je suis pris d'une terrible curiosité. Je les suivis en sortant du bateau et entendis les derniers mots qu'ils s'adressèrent sur le débarcadère. La jeune fille pleurait.

— Je te jure que l'idée que tu te fais de moi est fautive...

Lui, avec le même entêtement : — Ce n'est pas la première fois. Combien de fois n'as-tu pas cherché à me tromper ? Je ne peux plus te pardonner...

— Feridun, n'as-tu pas pitié de tant de souvenirs communs, tristes et doux, qui nous lient ?

— C'est toi qui les as sacrifiés. Il se peut que tu puisses avoir assez de moi, mais ce n'était pas une raison pour me tromper publiquement ! Adieu pour toujours.

— Tu as empoisonné notre existence, cruel. Bon voyage !

Ils se séparèrent. Je marmonnais, tandis qu'ils se perdaient dans le noir :

Le poète Fikret, dans un de ses poèmes, s'étonne des créatures qui naissent, vivent et meurent dans l'espace d'une heure et demi. Il faut croire que le siècle de l'électricité transformera les êtres humains en insectes du même genre. Pauvres enfants ! Devoir se séparer avant même que les taches d'encre au bord du manteau n'aient séché !

Que voulez-vous ! Personne n'a pu encore découvrir sur terre le secret du bonheur éternel.

(De l'«Ankara»)

Sport ou cirque ?

Sur une avenue fréquentée, les passants sont abasourdis par la cacophonie d'un tambour et d'une clarinette. Des musiciens sont devant une boutique sur la devanture de laquelle il y a des photographies de lutteurs, de clowns, etc. Juste au milieu, on a suspendu un pantalon en cuir huilé et boueux.

Tout cela m'annonce qu'il y a une séance de lutte.

J'entre en ayant soin de me boucher les oreilles, devant les musiciens, qui font le plus de bruit possible pour attirer les spectateurs.

Me voici dans un endroit à découvert. Le milieu de la place est vide. Tout autour on a rangé des tables et des chaises. Je jette un regard scrutateur autour de moi. Un gaillard, assis à côté de ma table, a le cou aussi gros que ma taille et le reste du corps n'a rien à envier à la photographie du géant exposé dehors.

Les autres tables sont occupées par des personnes qui, comme taille et corpulence, se valent. Dans ce beau milieu, j'ai l'air d'un lilliputien.

Je me fais servir un café, que l'on m'apporte dans une tasse, ou pour mieux dire, dans un bol, étant donné ses dimensions.

Après quelques facéties du clown, deux lutteurs font leur apparition parmi les applaudissements.

Tous les deux ont tout le corps huilé. L'un s'appelle Mehmet, et l'autre Hasan, d'après les encouragements donnés par les spectateurs, à leur lutteur favori.

Il y en a même qui donnent des conseils :

— Fais donc le pont, orient-ils, serrelui la tête plus fort entre tes bras ; attention, courage, etc. !

Les deux athlètes se battent avec acharnement. Ils soufflent comme des locomotives.

S. K.

(De l'«Aksam»)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un défaut du peuple français

Un journal français, rapporte M. Asim Us, dans le *Kurun*, analysant les raisons pour lesquelles les choses ne vont pas bien en France, dénonçait, ces jours derniers, l'excès de paroles. L'Angleterre, disait cette feuille, est le pays où le système parlementaire a été créé. Là, les députés peuvent poser aux ministres autant de questions qu'ils le désirent. Ceux-ci répondent à toutes. Mais ils y répondent par une seule phrase. Par contre, en France, il n'y a plus moyen de faire taire tout orateur qui prend la parole au Parlement. Les questions les plus simples deviennent ainsi inextricables par suite de l'excès de verbiage. Les lois subissent tant de modifications, de corrections, d'adjonctions qu'elles en viennent au point d'être inapplicables, ou tout au moins d'interprétation malaisée. Ce n'est que lorsque le peuple français se sera débarrassé de ce défaut de trop parler, que les affaires de l'Etat entreront dans une bonne voie...

«Le journal français en question, continue M. Asim Us, exagère probablement quelque peu. La seule lacune du système d'administration de la France n'est probablement pas la tendance au verbiage de ses hommes d'Etat et de ses députés. Le journal n'en a pas moins mis le doigt sur un mal essentiel de la France.

Le point le plus faible d'un système d'administration que l'on ne parvient pas à réformer est là. Il serait facile de démontrer que la plupart des crises de cabinet, en France, proviennent de ce que les vérités sont étouffées sous l'abondance des mots.

Ajoutons que ce défaut n'est pas exclusif au peuple français. Il n'est pas donné à tout le monde de réfléchir beaucoup et de parler peu ; la plupart parlent beaucoup et ne réfléchissent que fort peu. Et dans beaucoup de pays on n'a pas encore compris la valeur de la sobriété de paroles.

Enfin, il est tombé !...

C'est de M. Laval qu'il s'agit et c'est le *Zaman* qui pousse ce cri de victoire. Ce journal se félicite d'avoir prévu de quelques semaines ce triste issue.

«Que M. Laval soit, personnellement, favorable aux Italiens, note le *Zaman*, on ne saurait avoir rien à y redire ; c'est là une question de point de vue. Si l'ex-président du conseil français était convaincu que les intérêts vitaux de la France lui recommandaient de conserver l'amitié de l'Italie, en suivant une politique orientée dans ce sens, il aurait servi son pays.

Mais M. Laval, tout en ne cachant pas ses sympathies pour l'Italie, n'a jamais suivi une politique franche et claire. Quand l'Angleterre le serait de trop près, il s'empressait de déclarer qu'il était avec elle ; mais quand il s'agissait de soutenir les Italiens, il recommandait la thèse de M. Mussolini. Si, depuis des mois, la politique européenne est inextricable ; si l'Europe vit dans une atmosphère d'inquiétude continuelle ; si le ministère des affaires étrangères britannique s'est vu obligé de démissionner dans des circonstances sans précédent dans les annales parlementaires anglaises, tout cela est dû à cette politique mobile et changeante de M. Laval.

Envisageant les successeurs probables du président du conseil démissionnaire, le *Zaman* estime que la venue au pouvoir de M. Paul-Boncour signifierait une orientation nettement anti-italienne. Par contre, celle de M. Daladier, l'homme contre qui furent dirigées les manifestations du 6 février, signifierait un danger de guerre civile.

Le second plan quinquennal

A propos du nouvel effort qui va être tenté sur le plan industriel, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Il est superflu de dire que l'activité industrielle du régime républicain ne se limite pas à quelques fabriques. Il existe, ça et là, un grand nombre d'industries officielles et privées et d'autres continueront à être créées dans l'avenir. Nous n'ignorons pas cependant que tout en ne cessant pas de déployer des efforts dans ce domaine, les industries que nous aurons créées ne pourront répondre, pendant longtemps encore, qu'aux parties essentielles de nos propres besoins. D'ailleurs, en matière d'industrie, nous n'avons pas d'autres prétentions et nous savons fort bien que ce sera déjà un grand succès pour nous que de pouvoir atteindre ce résultat.

Pour ce qui est de nos mines, le but principal que nous poursuivons est de valoriser les richesses souterraines de la Turquie par des mesures plus radicales. Nul doute que ces mesures nous permettront non seulement de profiter, nous-mêmes, de nos minerais, mais encore et surtout d'en faire profiter notre commerce d'exportation. L'exploitation de nos richesses minières aura un double avantage : à l'intérieur, elle procurera à notre vie nationale les grands confort de la civilisation ; à l'extérieur, elle nous assurera une importante partie de nos besoins en devises.

LA VIE SPORTIVE

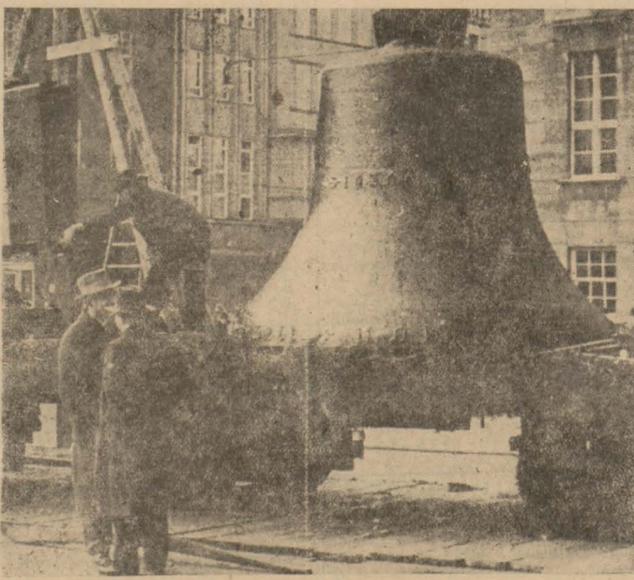
Un Jockey club à Kadiköy

Les jeunes gens de Kadiköy ont l'intention de fonder un Jockey Club. Ils se sont adressés au club de Fenerbahçe pour demander à ce que dans le stade, une place leur soit réservée pour le manège et, à défaut, de leur céder le terrain où s'élevait la bâtisse du club, qui a été incendiée.

On demande des objets antiques

On demande à acheter de vieilles tasses à café de Kutahya, de Saxe et de Vienne, des supports de tasses (zarf) de style, avec cafetières de Beykoz, des taille-plumes, fume-cigarettes et autres objets turcs anciens.

S'adresser chaque jour de 11 à 12 heures, à M. Sirri, Galata, Sigorta han, 3ème étage.



Cette cloche gigantesque que l'on est en train de transporter à travers les rues de Berlin, sonnera l'ouverture des Olympiades de 1936.

A travers l'Anatolie

Les cafés

Pendant l'hiver 1933, nous avions fait un voyage avec M. Zarhi. Celui-ci était venu en Turquie pour préparer le scénario d'un film relatif à la guerre de l'Indépendance. Il est l'auteur d'une pièce de théâtre, *La rue des gaietés*, qui a été représentée en U. R. S. S. par une centaine de théâtres. Il est mort, il y a trois mois, en Russie soviétique, des suites d'un accident d'auto.

Vers l'Uludağ

Pendant que nous trouvions à Bursa, nous avons voulu faire l'ascension de l'Uludağ. Le chauffeur qui devait nous conduire jusqu'à un certain endroit nous avait prévenu que, par suite de la défectuosité des routes, il ne pourrait aller au-delà du plateau de Kiraz.

Quand nous nous sommes mis en route, il y avait un peu de brouillard. Peu à peu, il devint plus épais, et, après avoir dépassé Cingara, nous ne distinguions plus la route. Comme il ne restait plus que deux heures pour la tombée de la nuit, nous décidâmes de régler le chauffeur et de le congédier.

Non loin de l'endroit où nous venions de nous arrêter, nous aperçûmes une petite bâtisse, presque délabrée. C'était le café d'un village.

Mon compagnon, le trouvant fort pittoresque, pour servir de fond à une scène de son film, tint à y entrer pour prendre une tasse de café.

Au café

Nous y pénétrâmes. Nous fûmes reçus sur le seuil par le tenancier. Il nous conduisit au premier étage dans une vaste salle, dont tout le mobilier consistait en de nattes en osier posées sur le plancher et un poêle en tôle, qu'on alluma en notre honneur.

Quelques instants après, des villageois firent leur entrée. C'étaient les guides des skieurs. Ils crurent que Zarhi était un skieur et lui offrirent des cigarettes et des néfles.

Mais l'attention de celui-ci était attirée par le récit d'un vieillard à barbe blanche.

Il expliquait dans quelles circonstances les villageois se retirèrent en ces lieux quand Bursa fut occupée par l'ennemi et comment ils redescendirent dans la plaine, lors de la délivrance de la ville.

Un narrateur émérite

Mon compagnon de route faisait plus attention aux gestes du narrateur qu'à la traduction que je lui faisais.

— Même si vous ne m'en faisiez pas

la traduction, me dit-il, je crois que j'aurais compris. La simplicité magistrale du narrateur révèle un fond de sagesse et presque de culture. J'ai rencontré beaucoup de types pareils en Turquie.

Au fur et à mesure, d'autres voyageurs, surpris par le brouillard et la nuit tombante, se réfugiaient au café. Ils déposaient sur les nattes leurs sacs de voyage et prenaient leurs dispositions pour passer la nuit.

L'un d'eux, très pauvrement vêtu, et dont tout le bagage consistait en un petit instrument de musique (une espèce de violoncelle en miniature) joua quelques morceaux en l'honneur de l'hôte étranger. Mon ami écouta cette musique avec plaisir.

Quand nous sortîmes du café, il faisait déjà nuit.

Zarhi me dit :

— Quel merveilleux décor que ce café, pour un scénario, et quel est le régisseur qui aurait pu reproduire une scène pareille !

Le professeur et le chef garçon

De Zarhi, je passe à Omer Seyfeddin. Nous expliquerons, d'ailleurs, plus bas l'utilité de cette diversion.

Les faits que nous allons narrer se passent au cours de la guerre générale. Omer Seyfeddin était professeur de littérature dans un lycée. Le défunt avait la manie de répéter, pendant des jours, une pensée quelconque.

A ce moment donc, il ne faisait que dire : « Autre chose est d'être intelligent et autre chose est d'être savant. »

Un professeur érudit, pour le taquiner, lui demanda de mieux s'expliquer.

— Si vous ne vous fâchez pas, lui dit-il, je vous donnerai un exemple. Ainsi, vous-même, vous avez beaucoup étudié, vous êtes savant, mais pas intelligent ! « Notre chef garçon n'a pas étudié, il n'est pas savant, mais il est intelligent ! »

Le professeur, quoique froissé, ne fit rien paraître et rit comme les autres.

Du sucre d'Autriche...

Un autre jour, Omer entra en coup de vent dans la chambre des professeurs pour annoncer que 200 wagons de sucre venaient d'arriver d'Autriche.

— Le prix de cet article, ajouta-t-il, baissera bientôt.

Comme il était en relations avec le siège central du Comité Union et Progrès, tous les professeurs curent à la nouvelle, y compris celui traité de savant, mais pas d'intelligent !

Une ou deux minutes après, le chef garçon entra dans la salle. Omer lui communiqua la même nouvelle.

— Ne le croyez pas, mon bey, lui répondit-il. Si l'Autriche possédait du sucre, elle le consommerait elle-même !

A cette réplique, Omer battit des mains de joie comme un enfant.

— Voyez-vous ! Malgré que vous êtes tous instruits, vous avez cru à la nouvelle. Mais le chef garçon est resté sceptique. Il n'est pas instruit, mais il est intelligent !

Le rôle des cafés

Comme Omer et comme Zarhi, je dirai, moi aussi, que les gens de l'Anatolie ne sont pas instruits, mais ils sont intelligents.

Ils ne se laissent pas facilement influencer. En face des événements, ils ont une logique, une perspicacité étonnantes. Si nous admettons que ces sortes d'intelligence ne se développent pas toutes seules, et qu'elles sont, au contraire, le fait d'un peu de savoir, de beaucoup d'expérience de la vie, vous devez reconnaître aussi le rôle joué, en l'occurrence, par les cafés.

Le café a été, pendant très longtemps, le lieu de réunion de la nation turque, qui est la plus noble et la plus démocratique nation dans le monde entier.

Sans aucune distinction de classe, les gens s'y réunissaient pour discuter les affaires familiales, celles du quartier, du pays...

C'est là qu'on retrouvait les voyageurs venus de loin, les touristes, les derviches et c'est d'eux que l'on tenait les nouvelles de l'étranger.

Karagöz, diseurs, troubadours, poètes épiques s'y donnaient rendez-vous.

On dira, cependant, que, dans les cafés, des sujets de haute importance y sont traités médiocrement, que ce sont les tribunes aussi bien des intelligents,

des sages, que celles des démagogues, charlatans et autres. Mais cela est inéluctable. Dans toute réunion, il y aura toujours des médiocres et des personnes douées.

Si les hommes des générations passées, au lieu de se réunir dans les cafés pour se communiquer leurs desiderata et, quelquefois, pour discuter, avaient passé leurs nuits chez eux, à parler avec leurs grand-mères, des questions sérieuses de famille, auraient-ils eu l'intelligence plus éveillée ?

Mieux vaut, dit-on, être bavard et malappris qu'abrutit.

Malgré les grandes transformations sociales, nous ne pouvons prétendre que le rôle civilisateur des cafés soit, aujourd'hui, révolu. En le formulant, nous ne serions pas dans la vérité !

Resad Nuri Güntekin
(Du «Cumhuriyet»)



Les assurances

Les sociétés d'assurances se trouvent dans une situation plutôt difficile, dans le pays. Il y a là une conséquence, évidemment, de la crise internationale. Mais les assureurs eux-mêmes y sont pour beaucoup aussi. Dans leur ardeur à se disputer les clients, rares d'ailleurs, ils se font une concurrence ruineuse. A force de consentir à des escomptes, on en est venu à la situation actuelle.

Le ministère de l'Economie, considérant cette situation, a vu la nécessité de prendre des mesures en vue d'empêcher les compagnies et les courtiers d'assurances d'accorder aux clients des primes, avances et autres encouragements du même genre. Les nouvelles dispositions entreront en vigueur à partir de février. Après cette date, aucun escompte ne devra être consenti.

Un cadavre à la côte

On a trouvé sur le rivage d'Eregli (Mar mara), un cadavre qui semble être demeuré dans l'eau depuis une vingtaine de jours. Le noyé, à en juger par ses vêtements, semble être un pêcheur. On a trouvé dans sa poche un télégramme portant le cachet de la poste de Heybeli. Une enquête est ouverte en vue d'établir son identité.

La fabrique Mérinos

750 ouvriers sont employés à la construction à Bursa de la fabrique Mérinos, dont la pose des fondements va bientôt prendre fin. Cette fabrique sera reliée par un embranchement à la ligne du chemin de fer Mudanya-Bursa.

MORDO GALIMIDI
MEDECIN DENTISTE
Galata, Okçumusa
Yeni Kurban Han, N° 1
Consultations : 9-12 et 2-7

LA BOURSE

Istanbul 22 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622.-	622.-
New-York	0.79.59.-	0.79.59.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	9.94.87	9.94.87
Bruxelles	4.70.58	4.70.58
Athènes	84.13.25	84.13.25
Genève	2.44.17	2.44.17
Sofia	64.34.60	64.34.60
Amsterdam	1.17.10	1.17.10
Prague	19.20.25	19.20.25
Vienne	4.24.20	4.24.20
Madrid	5.81.93	5.81.93
Berlin	1.97.62	1.97.62
Varsovie	4.22.25	4.22.25
Budapest	4.50.42	4.50.42
Bucarest	108.26.30	108.26.30
Belgrade	34.82.75	34.82.75
Yokohama	2.74.56	2.74.56
Stockholm	3.11.82	3.11.82

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618.-	622.-
New-York	123.-	125.-
Paris	104.-	107.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	815.-
Sofia	23.-	25.-
Amsterdam	81.-	83.-
Prague	98.-	96.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	22.50	25.-
Bucarest	10.50	13.-
Belgrade	51.-	54.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Or	945.-	945.-
Macediye	42.-	42.50
Bank-note	232.-	235.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.60
İş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.-
Société Deroos	15.00
Şirketibayriye	15.00
Tramways	31.75
Société des Quais	11.-
Régie	2.50
Chemin de fer An. 60 au comptant	22.40
Chemin de fer An. 60 au terme	22.45
Ciments Aslan	10.40
Dettes Turque 7,5 (1) a/c	23.05
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	21.45
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turc 5 %	62.50
Tresor Turc 2 %	45.-
Ergani	95.-
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/c	90.-
Bons de Représentation a/c	45.85
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T. 54.-	

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9518	4.9512
Paris	75.01	75.01
Berlin	12.295	12.295
Amsterdam	7.255	7.2875
Bruxelles	29.255	29.28
Milan	61.87	61.87
Genève	15.2025	15.2025
Athènes	523.	523.

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1833	262.-
Banque Ottomane	267.-

Clôture du 22 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.96-	4.9525
Berlin	40.375	40.375
Amsterdam	68.07	67.10
Paris	6.6112	6.6112
Milan	8.03	8.03

(Communiqué par 'A.A')

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 9

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

VI

Et comme il se taisait sans comprendre, elle ajouta, en riant :

— Elle veut être seule avec vous ; elle m'expédie à la poste et vous mande auprès d'elle.

— Elle me demande ?

— Oui, il faut que vous montiez chez elle.

Comme il rangeait son livre sans se presser, elle reprit avec un rire moqueur :

— Faites pas le dégoûté, monsieur le chauffeur. La petite Haricot est un morceau de choix dont plus d'un voudrait se régaler. Elle en a des soupriants, la petite patronne, je vous prie de le croire.

— Tant que ça ! fit-il enfin pour dire quelque chose.

— Des tas et des tas ! Pensez donc

au nombre de millions qu'elle représente.

— Et il en est un qu'elle préfère dans tous ces coureurs de dot ?

— La soubrette eut une moue d'ignorance :

— Aucun, à ce qu'il paraît. Elle a flirté avec des centaines de jeunes gens, quand elle avait seize ou dix-huit ans. Ça ne tirait pas à conséquence tant elle était espiègle et gamine. Maintenant qu'elle a l'âge de prendre un mari, elle repousse tous les partis.

— Parce que celui qu'elle aime ne la demande pas ?

— Ça, c'est probable ! Mais elle ne le dit pas... Et si quelqu'un doit le savoir, c'est certainement vous.

— Moi, comment.

— Puisque vous l'accompagnez partout.

— Mais je reste à la porte des mai-

sons où elle va.

— Justement, vous voyez quels sont les plus pressés à la reconduire.

— Eh bien, reconnu-t-il, je vous avoue que je n'ai jamais eu l'idée de faire cette constatation.

— Non, mais des fois ! Vous n'êtes pas si naïf, tout de même ! Si vous ne voulez pas voir, c'est que vous êtes aveugle.

— Ou que je suis encore trop nouveau dans la maison, pour avoir rien remarqué.

— C'est encore possible qu'elle se méfie de vous. Mais je me salue, car voici un quart d'heure que nous bavardons, et elle va être à cran quand vous allez la voir. Elle n'aime pas attendre, mis Haricot !

— Pourquoi l'appellez-vous ainsi ?

— Comment ! vous ignorez ! s'exclama-t-elle gaiement. Voyons, le père Jourdan était fabricant de conserves...

— Alors ?

— Vous ne comprenez pas ? Eh bien ! mon gros, vous en avez une couche, vous ! Le père Choucrout, la mère Peits Pois et la mère Haricot, ça fait famille Jourdan-Ferrières... vous y êtes ?

— Ah !

— Vous avez la compréhension difficile, par moments. Cette fois, je me salue ! Au revoir, joli blond ! Quand vous voudrez aller au cinéma, pensez à moi pour vous y accompagner.

Il la regarda s'éloigner, mutine et légère.

Il songeait que la domesticité parisienne était encore moins respectueuse que celle de Sain-Florentin.